

**Extrait du Sermon pour l'Ouverture
du Synode des Evêques le 2 octobre 2005.**

Nous les hommes, auxquels la création est pour ainsi dire confiée en gestion, nous l'usurpons. Nous voulons en être les propriétaires au premier chef et tout seuls. Nous voulons posséder le monde et notre propre vie de manière illimitée. Dieu est pour nous une entrave. Ou bien on le réduit à une simple phrase pieuse ou bien il est nié totalement, mis au ban de la vie publique, au point de perdre toute signification. La tolérance, qui admet pour ainsi dire Dieu comme une opinion privée, mais lui refuse le domaine public, la réalité du monde et de notre vie, n'est pas tolérance, mais hypocrisie. Mais là où l'homme se fait le seul propriétaire du monde et propriétaire de lui-même, la justice ne peut pas exister. Là, ne peut dominer que l'arbitraire du pouvoir et des intérêts. Bien sûr, l'on peut chasser le Fils hors de la vigne et le tuer, pour goûter de manière égoïste, tous seuls, les fruits de la terre. Mais alors, la vigne se transforme bien vite en un terrain inculte détruit par les sangliers, comme nous dit le Psaume responsorial (cf. Ps 79, 14).

Nous parvenons ainsi au troisième élément des lectures de ce jour. Le Seigneur, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, annonce le jugement à la vigne infidèle. Le jugement qu'Isaïe prévoyait s'est réalisé à travers les grandes guerres et les exils provoqués par les Assyriens et les Babyloniens. Le jugement annoncé par le Seigneur Jésus se réfère surtout à la destruction de Jérusalem en l'an 70. Mais la menace de jugement nous concerne nous aussi, l'Eglise en Europe, l'Europe et

l'Occident en général. Avec cet Evangile, le Seigneur clame également à nos oreilles les paroles qu'il adresse dans l'Apocalypse à l'Eglise d'Ephèse : "Si tu ne te repens, je vais venir à toi pour changer ton candélabre de son rang" (2, 5). A nous aussi, la lumière peut être enlevée et nous faisons bien si nous laissons résonner cet avertissement en notre âme avec tout son sérieux, en criant dans le même temps au Seigneur : "Aide-nous à nous convertir ! Donne à chacun de nous la grâce de nous renouveler vraiment ! Ne permets pas que la lumière qui est au milieu de nous s'éteigne ! Renforce notre foi, notre espérance et notre amour afin que nous puissions porter de bons fruits !".

Dès lors, se pose à nous cette question : "Mais n'y a-t-il aucune promesse, aucune parole de réconfort dans la lecture et dans la page d'Evangile de ce jour ? La menace serait-elle le dernier mot ?" Non ! La promesse existe et c'est elle qui constitue le dernier mot, le mot essentiel. Nous l'entendons dans le verset de l'Alléluia, tiré de l'Evangile de Jean : "Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit" (Jn 15, 5). Par ces paroles du Seigneur, Jean nous illustre la fin dernière, la véritable issue de l'histoire de la vigne de Dieu. Dieu ne faillit pas. A la fin, il remporte la victoire, l'amour sort vainqueur. Une allusion voilée à cette victoire se trouve déjà dans la parabole de la vigne proposée par l'Evangile d'aujourd'hui et dans ses paroles conclusives. Même à ce moment-là, la mort du Fils ne constitue pas la fin de l'histoire, même si l'histoire successive n'est jamais directement racontée. Mais Jésus exprime cette mort par le

biais d'une nouvelle image tirée du Psaume : "La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs c'est elle qui est devenue pierre de façade..." (Mt 21, 42; Ps 117, 22). De la mort du Fils surgit la vie, un nouvel édifice se forme, une nouvelle vigne. Lui, qui à Cana changea l'eau en vin, a transformé son Sang dans le vin du véritable amour et transforme ainsi le vin en son Sang. Dans le Cénacle, il a anticipé sa mort et l'a transformée en don de soi, en un acte d'amour radical. Son Sang est don, il est amour, et pour cette raison, il est le vin véritable que le Créateur attendait. De cette manière, le Christ Lui-même est devenu la vigne et cette vigne porte toujours du bon fruit : la présence de son amour pour nous, qui est indestructible.

Ainsi, ces paraboles débouchent à la fin sur le mystère de l'Eucharistie, dans laquelle le Seigneur nous donne le pain de la vie et le vin de son amour et nous invite à la fête de l'amour éternel. Nous célébrons l'Eucharistie bien conscients que son prix fut la mort du Fils -le sacrifice de sa vie, qui, en elle, reste présent. Chaque fois que nous mangeons de ce pain et buvons à cette coupe, nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne, nous dit saint Paul (cf. Co 11, 26).

Mais nous savons également que, de cette mort provient la vie, parce que Jésus l'a transformée en un geste oblatif, en un acte d'amour, en la modifiant ainsi profondément : l'amour a vaincu la mort. Dans la sainte Eucharistie, Il nous attire tous à Lui depuis la croix (Jn 12, 32) et nous fait devenir des sarments de la vigne qu'Il est Lui-même. Si nous demeurons unis à Lui, alors nous porterons du fruit nous aussi, alors, nous aussi, nous ne produirons plus le vinaigre de l'autosuffisance, du mécontentement de Dieu et de sa création, mais le bon vin de la joie de Dieu et de l'amour envers le prochain. Nous prions le Seigneur de nous donner sa grâce, afin que, au cours des trois semaines du Synode que nous débutons, nous ne disions pas seulement de belles choses à propos de l'Eucharistie, mais surtout que nous vivions de sa force. Nous invoquons ce don par l'intercession de Marie, chers Pères synodaux, que je salue avec tant d'affection, ainsi que les Communautés desquelles vous provenez et que vous représentez ici, afin que, dociles à l'action de l'Esprit-Saint, nous puissions aider le monde à devenir dans le Christ et avec le Christ la vigne féconde de Dieu.



S. S. le pape Benoît XVI
Solennelle Procession de la Fête-Dieu à Rome

Extrait de la catéchèse spontanée du Saint-Père aux enfants, prononcée le 15 octobre 2005.

Andrea : *"Cher Pape, quel souvenir avez-vous du jour de votre première Communion ?"*

Je me souviens bien du jour de ma première Communion. C'était un beau dimanche de mars 1936, il y a donc soixant-neuf ans. C'était un jour ensoleillé, l'église était très belle, la musique aussi, il y avait beaucoup de belles choses dont je me rappelle. Nous étions une trentaine de garçons et de filles de notre petit village, qui ne comptait pas plus de cinq-cents habitants. Mais au centre de mes beaux et joyeux souvenirs se trouve la pensée -et c'est également ce qu'a dit votre porte-parole, que j'ai compris que Jésus était entré dans mon cœur, m'avait rendu visite, précisément à moi. Et avec Jésus, Dieu lui-même est avec moi. Et cela est un don d'amour qui vaut réellement plus que tout ce qui peut être donné d'autre par la vie ; et, ainsi, j'ai réellement été rempli d'une grande joie, car Jésus était venu à moi. Et j'ai compris que commençait alors une nouvelle étape de ma vie, j'avais neuf ans, et qu'il était à présent important de rester fidèle à cette rencontre, à cette Communion. J'ai promis au Seigneur, dans la mesure de mes possibilités : "Je voudrais être toujours avec toi" et je l'ai prié : "Mais toi, surtout, sois avec moi". Et je suis allé ainsi de l'avant dans ma vie. Grâce à Dieu, le Seigneur m'a toujours pris par la main, il m'a guidé également dans les situations difficiles. Et ainsi, cette joie de la Première Communion était le début d'un chemin accompli ensemble. J'espère que, également pour vous tous, la Première Communion que vous avez reçue en cette Année de l'Eucharistie sera le début d'une amitié pour toute la

vie avec Jésus. Le début d'un chemin ensemble, car en allant avec Jésus, on suit la bonne route et la vie devient bonne.

Livia : *"Saint-Père, avant le jour de ma Première Communion, je me suis confessée. Je me suis ensuite confessée d'autres fois. Mais je voudrais vous demander : dois-je me confesser toutes les fois que je fais la Communion ? Même lorsque j'ai fait les mêmes péchés ? Car je me rends compte qu'il s'agit toujours des mêmes".*

Je dirais deux choses : la première, naturellement, est que tu ne dois pas toujours te confesser avant la Communion, si tu n'a pas fait de péchés graves au point de devoir les confesser. Il n'est donc pas nécessaire de se confesser avant chaque Communion eucharistique. Voilà le premier point. Cela est seulement nécessaire dans le cas où tu as commis un péché réellement grave, où tu as profondément offensé Jésus, si bien que l'amitié est interrompue et que tu dois recommencer à nouveau. Ce n'est que dans ce cas, lorsqu'on est en état de "péché mortel", c'est-à-dire grave, qu'il est nécessaire de se confesser avant de faire la Communion. Voilà le premier point. Le deuxième : même si, comme je l'ai dit, il n'est pas nécessaire de se confesser avant chaque Communion, il est utile de se confesser avec une certaine régularité. Il est vrai que nos péchés sont généralement toujours les mêmes, mais nous nettoignons bien nos maisons, nos chambres, au moins chaque semaine, même si la saleté est toujours la même. Pour vivre dans la propreté, pour recommencer ; autrement, la saleté ne se voit peut-être pas, mais elle s'accumule. Un processus semblable est également vrai pour l'âme, pour moi-même, si je ne me confesse jamais, l'âme est négligée et, à la fin, je suis toujours content de moi et je ne comprends plus que je dois aussi faire des

efforts pour devenir meilleur, que je dois aller de l'avant. Et ce nettoyage de l'âme, que Jésus nous donne dans le Sacrement de la Confession, nous aide à avoir une conscience plus nette, plus ouverte et, aussi, à mûrir spirituellement en tant que personne humaine. Il y a donc deux choses : se confesser n'est nécessaire qu'en cas d'un péché grave, mais il est très utile de se confesser régulièrement pour cultiver la propreté, la beauté de l'âme et mûrir peu à peu dans la vie.

Andrea : *"Ma catéchiste, en me préparant au jour de ma Première Communion, m'a dit que Jésus est présent dans l'Eucharistie. Mais comment ? Je ne le vois pas !"*

En effet, nous ne le voyons pas, mais il y a tant de choses que nous ne voyons pas et qui existent et sont essentielles. Par exemple, nous ne voyons pas notre raison, toutefois, nous avons la raison. Nous ne voyons pas notre intelligence, et pourtant nous l'avons. En un mot, nous ne voyons pas notre âme et toutefois, elle existe et nous en voyons les effets, car nous pouvons parler, penser, décider, etc. De même, nous ne voyons pas, par exemple, le courant électrique ; toutefois, nous voyons qu'il existe, nous voyons que ce micro fonctionne, nous voyons les lumières. En un mot, ce sont précisément les choses les plus profondes, qui soutiennent réellement la vie et le monde, que nous ne voyons pas, mais nous pouvons en voir, en ressentir les effets. Nous ne voyons pas l'électricité, le courant, mais nous voyons la lumière. Et ainsi de suite. Nous ne voyons donc pas non plus le Seigneur ressuscité avec nos yeux, mais nous voyons que là où est Jésus, les hommes changent, deviennent meilleurs. Il se crée une plus grande capacité de paix, de réconciliation, etc. Nous ne voyons donc pas le Seigneur lui-

même, mais nous en voyons les effets : c'est ainsi que nous pouvons comprendre que Jésus est présent ; comme je l'ai dit, les choses invisibles sont précisément les plus profondes et les plus importantes. Allons donc à la rencontre de ce Seigneur invisible, mais fort, qui nous aide à bien vivre.

Giulia : *"Sainteté, tout le monde nous dit qu'il est important d'aller à la Messe le dimanche. Nous irions volontiers, mais souvent, nos parents ne nous accompagnent pas, parce que le dimanche, ils dorment ; le père et la mère d'un de mes amis travaillent dans un magasin et, quant à nous, nous partons souvent pour aller voir nos grands-parents. Pouvez-vous leur dire quelque chose pour qu'ils comprennent qu'il est important d'aller ensemble à la Messe, chaque dimanche ?"*

Je pense que oui, naturellement, avec un grand amour, avec un grand respect pour les parents qui, certainement, ont tant de choses à faire. Mais toutefois, avec le respect et l'amour d'une fille, on peut dire : chère maman, cher papa, il serait important pour nous tous, pour toi aussi, que nous rencontrions Jésus. Cela nous enrichit, cela apporte un élément important dans notre vie. Ensemble trouvons un peu de temps, nous pouvons trouver une possibilité. Peut-être là où habite votre grand-mère peut-on trouver la possibilité. En un mot, je dirais, avec un grand amour et respect pour les parents : Comprenez que cela n'est pas important seulement pour moi, ce n'est pas uniquement les catéchistes qui le disent, cela est important pour nous tous ; et ce sera une lumière du dimanche pour toute notre famille.

Alessandro : *"A quoi sert-il d'aller à Messe et de recevoir la communion pour la vie de tous les jours ?"*

Cela sert à trouver le centre de la vie. Nous la vivons au milieu de tant de choses. Et les personnes qui ne vont pas à l'église ne savent pas que c'est précisément Jésus qui leur manque. Ils sentent cependant qu'il manque quelque chose dans leur vie. Si Dieu reste absent dans ma vie, si Jésus est absent de ma vie, il me manque un guide, il me manque une amitié essentielle, il me manque également une joie qui est importante pour la vie. La force aussi de grandir en tant qu'homme, de surmonter mes vices et de mûrir humainement. Nous ne voyons donc pas immédiatement l'effet d'être avec Jésus quand nous allons communier ; on le voit avec le temps. De même, au cours des semaines, des années, on ressent toujours davantage l'absence de Dieu, l'absence de Jésus. C'est une lacune fondamentale et destructrice. Je pourrais à présent facilement parler des pays où l'athéisme a régné pendant des années ; comment les âmes ont été détruites à cause de cela, de même que la terre. Ainsi, nous pouvons voir qu'il est important, je dirais même fondamental, de se nourrir de Jésus dans la communion. C'est Lui qui nous donne la lumière, qui nous offre un guide pour notre vie, un guide dont nous avons besoin.

Anna : *"Cher Pape, pouvez-vous nous expliquer ce que voulait dire Jésus quand il a dit aux gens qui le suivaient : "Je suis le pain de la vie" ?"*

Nous devons peut-être avant tout expliquer ce qu'est le pain. Nous avons aujourd'hui une cuisine raffinée et riche d'aliments très divers, mais dans les situations plus simples, le pain est la base de la nourriture et si Jésus s'appelle le

pain de la vie, le pain est, disons, le signe, une façon de résumer toute la nourriture. Et comme nous avons besoin de nous nourrir physiquement pour vivre, l'esprit, l'âme qui est en nous, la volonté ont aussi besoin de se nourrir. En tant que personnes humaines, nous n'avons pas seulement un corps, mais également une âme ; nous sommes des personnes qui pensent avec une volonté, une intelligence, et nous devons nourrir également l'esprit, l'âme, afin qu'elle mûrisse, pour qu'elle puisse réellement atteindre sa plénitude. Donc, si Jésus dit je suis le pain de la vie, cela veut dire que Jésus Lui-même est cette nourriture de notre âme, de l'homme intérieur dont nous avons besoin, parce que l'âme aussi doit se nourrir.

Adriano : *"Saint-Père, on nous a dit qu'aujourd'hui, aura lieu l'adoration eucharistique. Qu'est-ce que c'est ? En quoi cela consiste-t-il ? Pouvez-vous nous l'expliquer ? Merci."*

Nous verrons tout de suite ce qu'est l'adoration et comment elle se déroule, car tout est bien préparé : nous prierons, nous chanterons, nous nous agenouillerons, nous nous présenterons ainsi devant Jésus. Mais, naturellement, ta question exige une réponse plus approfondie : pas seulement comment se déroule l'adoration, mais quel est son sens. Je dirais que l'adoration signifie reconnaître que Jésus est mon Seigneur, que Jésus me montre le chemin à prendre, me fait comprendre que je ne vis bien que si je connais la route qu'Il m'indique. Adorer, c'est donc dire : "Jésus, je suis tout à toi et je te suis dans ma vie, je ne voudrais jamais perdre cette amitié, cette communion avec toi". Je pourrais également dire que l'adoration, dans son essence, est un baiser à Jésus, dans lequel je dis : "Je suis à toi et je prie afin que toi aussi, tu demeures toujours avec moi".